



le lavoir du mas de Rivals



le lavoir des Imberts



Le lavoir de Cantaloube

Fiche collection N°2

Petit patrimoine villefranchois : les lavoirs

**NOUVEAU: COLLECTIONNEZ
LES FICHES «PATRIMOINE»
DE VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE**

Petit patrimoine villefranchois

Les lavoirs villefranchois

Des ouvrages indispensables à la vie, facteurs de progrès et d'hygiène

L'origine des lavoirs remonte à la fin du 19^e siècle, début 20^e, dans un contexte particulièrement propice aux épidémies. A cette époque, on ne se souciait guère de boire de l'eau dans de véritables viviers à bactéries, qui servaient autant d'abreuvoirs pour les animaux que de bassins pour laver le linge. Cette situation, couplée à d'autres problèmes du même ordre, a occasionné plus de 150 000 morts en France dans les années 1850. C'est là qu'est née la prise de conscience collective de traiter les problèmes d'ordre sanitaire. A commencer par dissocier les points d'eau dédiés aux usages domestiques, et en particulier à l'hygiène vestimentaire, et ceux destinés aux besoins alimentaires. C'est ainsi qu'une dizaine de lavoirs a été aménagée sur le territoire com-

munal. Neuf d'entre eux sont aujourd'hui visibles au détour d'un chemin de la campagne villefranchoise.

Un lieu d'échange social

La plupart des lavoirs comportent des bacs de lavage et de rinçage en béton et conservent encore des pierres à laver. Certains sont couverts, comme ceux de Laurière et des Imberts ; ils s'accompagnent parfois, à l'exemple des Imberts, d'une fontaine et d'abreuvoirs. Le plus petit d'entre eux est sans doute le lavoir envasé du hameau de Breil. Mais le plus pittoresque reste assurément le vieux lavoir de Cantaloube, situé à l'entrée basse du hameau, en bordure d'un petit trou d'eau alimenté par une source. Le visiteur qui pénètre sur le site ne peut rester insensible au caractère bucolique des lieux et à la quiétude qui s'en dégage. A mille lieues de ce que l'endroit devait être un siècle et demi plus tôt.



Car les lavoirs n'étaient pas seulement réservés au lavage du linge. Ils étaient aussi des points de rencontre où les lavandières échangeaient entre elles rires et quolibets et donnaient de la voix pour se raconter les dernières aventures des amants du pont vieux ; tout cela au milieu du tapage que faisaient les battants des laveuses. Le lieu était particulièrement bruyant. Et c'est notamment pour cela que l'on ne trouve aujourd'hui guère de traces de lavoirs dans les rues de la bastide, et encore moins de lavoirs monumentaux. Ils auraient troublé la tranquillité des habitants. En fait, le principal et le plus grand lavoir urbain était un lavoir naturel. L'endroit, situé sur les berges, au confluent de l'Aveyron et de l'Alzou, offrait des eaux vives et pures, était facile d'accès et se trouvait à deux pas du centre-ville, sans toutefois que les habitants ne soient incommodés par la rumeur qui s'élevait des berges.

